

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
12, rue Voltaire - 44000 NANTES
C.C.P. 2364-59 E NANTES

27e Année

AVRIL 1982

N° 224

La prochaine réunion de la SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE se tiendra :
le Dimanche 4 Avril 1982

au Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire à NANTES.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10 aux membres intéressés par l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.

Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 H 30 précises pour se terminer à midi.

PROGRAMME DE CETTE REUNION

- 1) Voyage à PARIS du 25 Avril 1982 : informations pratiques.
- 2) Les découvertes de mammouths en SIBERIE : sujet traité par Mademoiselle LEBLOUCK.
- 3) Les bronzes du LURISTAN d'après l'Exposition du Grand Palais sur "Préhistoire de l'Art en U.R.S.S." : sujet traité par Monsieur CHAUVELON.

Les exposés seront accompagnés de projection de diapositives.

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 7 MARS 1982

I - ALLOCUTION DU PRESIDENT

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion du renouvellement du Bureau, le Président a présenté les membres de ce Bureau en soulignant sa satisfaction de voir figurer parmi eux un certain nombre d'anciens dont la compétence et l'expérience sont nécessaires à la bonne marche de la S.N.P.

Il rend hommage à l'activité déployée par l'ancien Bureau au cours des années écoulées et présente son point de vue sur les priorités qu'il serait souhaitable d'observer pour mettre en valeur le potentiel de culture préhistorique de l'ensemble de la Société :

- Etudes bibliographiques,
- Détermination des orientations vers différents domaines,
- Constitution éventuelle de groupes spécialisés,
- Tables rondes,
- Visites de sites préhistoriques connus, par petits groupes, en élargissant progressivement le champ d'action,
- Exposés.

Le Président recommande ensuite à tous les membres de la Société de faire connaître au Bureau les thèmes qu'ils souhaiteraient aborder, ou voir développer au cours des réunions, ou les sujets à traiter, soit dans les Feuilletts Mensuels, soit dans les Bulletins d'Etudes Semestriels. Il souhaite enfin que soit conservé le caractère familial de la Société, dans le climat amical qui est le sien.

. . .

II - VOYAGE A PARIS

L'éventualité d'un voyage à PARIS à l'occasion de l'Exposition organisée par le Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme sur le thème :

"LES PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE — 1 500 000 — 100 000 ANS"

ayant été envisagée, il a été demandé aux membres de la S.N.P. -lors de la réunion du 7 Mars- de se prononcer sur l'utilité de ce voyage et, le cas échéant, sur sa durée et sa date.

Le premier sondage a laissé apparaître :

- d'une part qu'une quinzaine de personnes étaient pour l'instant intéressées, ce qui pouvait permettre d'obtenir un billet S.N.C.F. de groupe avec réduction de 20 %,
- d'autre part que ce voyage d'une journée (le dimanche) serait aussi instructif et moins coûteux qu'un voyage de deux journées, et que la date du 25 AVRIL 1982 paraissait la plus favorable, compte tenu des périodes de vacances et de jours fériés qui se présentent à cette époque.

Dans ces conditions, et après délibération du Bureau, réuni le 11 Mars, il a été décidé d'adresser un bulletin avec coupon-réponse à chacun des

membres pour confirmer ce sondage, afin que puissent être entreprises les démarches définitives pour organiser ce voyage.

Le retour du coupon-réponse a été demandé pour le 22 Mars.

Compte tenu des réponses parvenues au moment de la rédaction des Feuilles Mensuels, on estime que le nombre de participants sera de 13 ce qui porte le prix du voyage à 197 F. par personne.

III - JOURNEE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE DE BRETAGNE

Un compte-rendu succinct de ce colloque, organisé par le Laboratoire d'Anthropologie de RENNES, la Direction des Antiquités Préhistoriques de BRETAGNE et l'Equipe de Recherches n° 27 du C.N.R.S., a été donné au cours de notre réunion. La S.N.P. était largement représentée à cette journée à laquelle assistaient onze de nos membres qui ont marqué leur plus vif intérêt pour les nombreux exposés faisant le point sur les travaux entrepris en BRETAGNE et les découvertes récentes.

Les résumés des communications sont réunis dans un fascicule qui a été remis aux participants du colloque. Ce document pourra être consulté à notre bibliothèque par les membres de la S.N.P.

A cette occasion, Monsieur BELLANCOURT a bien voulu nous exposer le contenu des deux communications qu'il a faites à ce colloque :

- l'une sur la fouille partielle d'une allée couverte à LAMPAUL-PLOUDALMEZEAU effectuée en 1923 et 1924 par Monsieur COLLET. Il s'est étendu sur la technique utilisée par les préhistoriques pour la décoration de céramiques campaniformes,
- l'autre sur des épingles de l'âge du bronze trouvées dans la région de LANNILIS, mais collectées apparemment par un amateur avisé, ce qui ne permet pas toutefois de fixer, de façon précise, leur provenance. Elles présentent en tous cas des formes et des décors qui n'étaient pas connus jusqu'ici et viennent s'ajouter à un inventaire qu'il serait intéressant de consulter au cas de nouvelles trouvailles de ce type.

IV - EXPOSE SUR L'INDUSTRIE LITHIQUE DE L'ABRI SOUS ROCHE D'AMZRI-TOULKINE (Maroc)

Les fouilles de l'abri sous roche d'AMZRI-TOULKINE pratiquées par l'Abbé GLORY pendant l'été 1951, ont fait l'objet d'une conférence du regretté préhistorien à la salle Colbert à NANTES, en 1956.

C'est sur l'industrie lithique rencontrée au cours de ces fouilles, auxquelles il a participé durant quelques jours, que Monsieur ALLAIN s'est étendu au cours de la réunion, après avoir rappelé brièvement les conditions de la découverte de l'abbé et celles dans lesquelles ces travaux furent effectués.

Le site se trouve à une quarantaine de kilomètres au Sud-Ouest de MARRAKECH, au Sud d'AMIZMIZ, à une dizaine de kms des mines d'AZEGOUR, sur le flanc occidental du Massif de TAMGHIT qui culmine à 2100 m d'altitude, et non loin du village berbère de TOULKINE.

Ce sont les abris sous roche d'AMZRI -nom d'un azib (bergerie)- situés à 2 kms au Sud de TOULKINE, à la base de la falaise calcaire du Crétacé, qui avaient retenu l'attention de l'abbé et, plus particulièrement l'un d'eux, qui présentait une couche de sédiments d'une épaisseur moyenne de 1m 60 retenue partiellement par un faible seuil.

Au cours des travaux alors entrepris, le gisement a été partiellement décapé par couches horizontales et par quartiers, et présentait encore -après les fouilles- une puissance d'environ 20 m³. La fouille a révélé la présence d'une industrie microlithique d'un néolithique ancien dont l'outillage était, de l'avis de l'Abbé BREUIL qui avait accepté d'examiner un échantillonnage des outils en silex, jusqu'alors inconnu en préhistoire, tant en AFRIQUE qu'en EUROPE.

Il s'agit plus particulièrement :

- de pointes pyramidales triédriques à base tridentée, spécifiques du gisement,
- de macro-grattoirs et de micro-grattoirs sur base pyramidale convexe et concave,
- de perçoirs sur segments triangulaires,
- de tarauds et perçoirs,
- de burins et micro-burins,
- de lames,
- de racloirs,
- de pièces géométriques.

Ayant l'avantage de disposer d'un jeu de photographies des pièces dessinées, par catégories, par l'Abbé GLORY, ainsi que de quelques spécimens d'étude qui lui avaient été remis à la suite des fouilles par l'inventeur du site, l'orateur a pu présenter ces documents au cours de la réunion (1).

(1) Les principaux documents, ainsi que le rapport de fouilles, avaient été remis par l'Abbé à l'Inspection des Antiquités Préhistoriques de RABAT, aux fins de publication.

Ce qui frappe dans l'examen de ces pièces, et plus particulièrement des micro-outils et des pointes pyramidales, c'est la finesse des retouches qui intéressent, soit les arêtes, soit les faces, soit les bases, soit les pointes, soit les tranches, suivant l'utilisation qui en était faite.

Cette utilisation reste encore hypothétique en ce qui concerne les pointes pyramidales à base tridentée, l'explication la plus plausible paraissant, d'après l'Abbé GLORY, que ces outils aient été dispersés sur le sol, sur le passage des animaux (antilopidés, cervidés) pour les blesser au sabot et entraver leur course au moment de la chasse.

En dehors de l'industrie lithique, le gisement avait fourni des vases presque entiers en céramique poinçonnée, des meules dormantes, des polissoirs, des marteaux broyeurs, des broyons, des colorants, des débris d'ossements d'animaux. Il ne semble pas que ce matériel, qui avait été déposé par l'Abbé GLORY au dépôt de fouilles de MARRAKECH, ait pu être étudié ultérieurement par lui.

Il est intéressant de noter par ailleurs, que le remplissage des terres de l'abri comportait un fort pourcentage de cendres avec fragments de charbon de bois, des fragments de tuf, de gypse, d'ocre, ..., matériaux qui pourraient se prêter à des analyses diverses et peut-être à des essais de datation par le carbone 14.

Enfin, dans la mesure où le site est demeuré intact depuis ces travaux, il pourrait être intéressant de reprendre les investigations, tant dans l'abri d'AMZRI que dans ceux qui jalonnent l'itinéraire naguère tracé par le préhistorien.



DIGRESSION : DE L'ANTIQUITE DE LA PECHE EN MER

"La pêche doit être rangée parmi les éléments les plus actifs de développement de la civilisation". C'est ainsi que G. de MORTILLET qualifie cette activité de l'homme préhistorique en quête de nourriture.

Il est toutefois certain qu'aux époques les plus reculées de l'existence humaine, la pêche en mer n'a pu revêtir l'importance de la chasse et qu'elle est restée nécessairement confinée aux étroites limites des

rivages, ainsi qu'en témoignent les figures schématiques, puis les dessins naturalistes de l'époque magdalénienne, et dans lesquels les biologistes identifient surtout des espèces fréquentant le littoral. Certaines gravures de ce type retrouvées dans des gisements parfois éloignés des côtes laissent à penser que des échanges s'effectuaient à cette époque, qui impliquaient en tous cas des déplacements d'une certaine importance.

Hors de la zone littorale, la pêche en mer proprement dite, qui nécessitait l'emploi d'embarcations et de moyens techniques importants, ne semble pas avoir été à la portée de l'homme avant les temps néolithiques. En fait, l'existence d'engins, filets et nasses, n'est prouvée que par des éléments découverts dans les palafittes, habitats où l'homme était nécessairement familiarisé avec les techniques de pêche.

Quant au matériel de jet et de croche, représenté par de nombreux spécimens, il est surtout constitué de harpons et d'hameçons en os, en ramures de cervidés -dont la disposition naturelle permet de réserver des dards solidaires de la hampe- et aussi en bois. Cet outillage devait être plus particulièrement utilisé lorsque les poissons anadromes comme le saumon, remontaient en masse les rivières. Il est vrai que dans les secteurs peu profonds, ils pouvaient être aisément capturés à la main.

Parallèlement à la pêche des poissons, la "cueillette" des mollusques marins a joué un rôle important dans l'alimentation des populations riveraines de la mer. En sont témoins, les nombreux "kjökkenmöddinger" (1) des régions scandinaves et européennes, les "concheiros" de la côte portugaise, les divers amas de coquillages que l'on retrouve un peu partout dans le monde, dont les plus anciens semblent remonter au paléolithique moyen, les plus récents ayant été constitués au moins jusqu'au Moyen-Age sur la côte de l'AFRIQUE.

Les âges du bronze et du fer apportent des améliorations et des innovations dans la technique. Les demi-troncs d'arbre creusés, utilisés par l'homme néolithique, vont prendre forme sur leur partie externe et adopter progressivement un certain profil. Le métal va modifier la conception des petits engins de capture, cependant que les filets se développent avec les méthodes d'assemblage des fibres naturelles qui permettent d'obtenir de meilleurs montages par l'allongement des fils.

Cette évolution semble avoir été interrompue dans de vastes régions, peut-être simplement parce qu'elle avait conduit à une production suffisante à alimenter certaines populations. En effet, il suffit bien souvent de faire appel à l'ethnographie et de se tourner vers certains groupements de l'AFRIQUE ou de l'AMERIQUE, pour redécouvrir aujourd'hui les techniques de ce lointain passé.

En bien des endroits, la pêche se pratique encore à partir du rivage, le plus souvent à l'aide de sennes de plage et de pirogues rudimentaires, lesquelles, paradoxalement, reçoivent parfois pour s'éloigner de ce rivage, un équipement moderne, comme le moteur hors-bord, sans qu'il

(1) Mot danois signifiant : reliefs de cuisine.

viennent à l'esprit des petits armateurs de modifier la coque.

Certains groupements se sont pourtant constitués, lesquels ont pris de plus en plus d'importance lorsqu'il s'est agi de pêcher de grands animaux comme les cétacés ou d'encercler des bancs de poissons comme les thons, à l'aide de plus grandes pirogues groupées parfois en flottilles importantes.

Dés peuples qui ont pratiqué la pêche, c'est l'EGYPTE qui est à l'avant garde. La richesse du NIL se prêtait en effet à toutes sortes de techniques et l'on peut préciser, d'après les témoignages laissés par les représentations diverses et les écrits, que toutes les formes de filets : filets droits, filets de barrage, filets maillants, éperviers, sennes, ainsi que les nasses en osier furent utilisés dans ce pays. L'énorme potentiel de ressources que représentait le fleuve, fit que les Egyptiens de l'Antiquité ne semblaient pas s'intéresser aux ressources marines et donc à la pêche en mer. Mais il est certain que les techniques ainsi utilisées furent adaptées plus tard au littoral, aux grands lacs du delta et, sans doute, aux activités hauturières, à partir de bateaux mieux équipés.

Les grands navigateurs que furent les Phéniciens furent aussi de bons pêcheurs. Ils auraient été les premiers, semble-t-il, à installer des madragues -filets fixes de grandes dimensions disposés en labyrinthes et comportant des nappes de barrage- pour capturer les thons aux abords du détroit de GIBRALTAR et en certains points de la Méditerranée, sur la voie des migrations de ces grandes espèces pélagiques. Ils pratiquaient aussi la salaison et auraient écoulé le produit de leur pêche chez les Hébreux.

En ce qui concerne la pêche en CHINE, des gravures qui datent de 1500 ans avant notre ère, montrent que la ligne, l'épervier, la senne, etc..., y étaient utilisés au moins depuis cette époque.

Les premiers explorateurs qui ont pris contact avec ce pays, signalent par ailleurs la présence de carrelets, verveux, dragues et tramails, ainsi que de tous systèmes de barrages et de nasses.

Les Grecs ont pêché depuis l'Antiquité toutes les espèces actuellement connues en Méditerranée, soit à la ligne, soit à la senne, soit encore à l'aide de nasses. Ils s'attaquèrent aux cétacés, ainsi d'ailleurs qu'aux phoques, qui abondaient les uns et les autres en Mer Egée, mais ils attachaient un caractère sacré au dauphin, dont la collaboration plus que la domestication -bien connue de nos jours- est évoquée dans divers pays.

Mais c'est la pêche du thon, laquelle de tous temps a revêtu une grande importance en Méditerranée, qui a surtout retenu la description des auteurs grecs. De bonne heure, les bancs de thons furent encerclés par des flottilles d'embarcations qui déployaient de grandes nappes de filets verticales. Mais ce furent surtout les madragues qui se multiplièrent aussi bien dans la région de MARSEILLE et sur les côtes d'ESPAGNE, que dans les détroits de la Mer Noire et de la Mer Egée.

S'il est exact que la pêche fut longtemps considérée comme un plaisir et un sport par les Romains, il n'en reste pas moins que le poisson fut bientôt considéré comme un mets très apprécié, si bien que cette activité fit ultérieurement l'objet d'une certaine réglementation. Les mosaïques reproduisent très exactement, non seulement les techniques qui étaient des plus variées - allant des filets fixes, bordigues et madragues, aux sennes- mais aussi certains spécimens des poissons capturés lesquels s'identifient à ceux qui sont pêchés de nos jours.

Les quantités de poissons consommés étaient alors si importantes que l'on équipa une flotte pour les transporter et que d'importants viviers ornés de mosaïques furent construits dans de riches demeures, parfois d'ailleurs aux fins de les agrémenter. La GAULE semble avoir été l'un des plus importants fournisseurs.

Il semblerait enfin que les Ligures aient pratiqué la pêche depuis plus de 400 ans avant notre ère sur le littoral de la Provence et du Roussillon en utilisant à cet effet de grossiers radeaux et des barques de cuir cousu.

Mais comme nous sommes entraînés, de proche en proche, vers la période historique, nous limiterons ici notre propos qui n'est d'ailleurs qu'un essai de synthèse de ce qu'ont pu avancer sur le sujet de nombreux auteurs contemporains dont certains ont eu l'avantage de consulter des documents anciens.

C. J. A.

INFORMATIONS DIVERSES

BULLETIN N° 1 - 1981 - Article de Monsieur PETIT :

"Principes de dessin appliqués à la Préhistoire"

Comportant une centaine de pages, ce Bulletin ne pourra être expédié par la poste, le poids d'un tel envoi rendant ce mode d'acheminement trop onéreux. Il sera donc distribué lors de la prochaine séance ainsi qu'à celle du 2 Mai pour les personnes qui ne pourraient assister à la réunion du 4 Avril.